

Quai des Orfèvres de Henri-Georges Clouzot



NOTION : L'adaptation



1. PROBLÉMATIQUE : Que signifie « adapter » un texte à l'écran ?

2. NOTIONS ET DÉFINITIONS :

Nous le savons, l'adaptation d'un roman au cinéma peut-être plus ou moins libre. Nos élèves en ont peut-être une image assez rigide, proche de la simple transposition. Ils comprennent aisément que le support audiovisuel du cinéma demande de mettre des images et des sons sur des mots mais ils n'imaginent pas forcément que cela amène parfois les scénaristes (qui peuvent être les auteurs des romans adaptés) à revoir l'ordre même des événements racontés, à couper certaines scènes ou à en ajouter d'autres, à modifier plus ou moins certains personnages, le point de vue choisi etc. C'est ce que nous nous proposons d'aborder ici, à partir de l'exemple de Henri-Georges Clouzot. Un des ouvrages de référence sur le sujet est le livre de Francis Vanoye, *L'adaptation littéraire au cinéma*, Armand Colin.

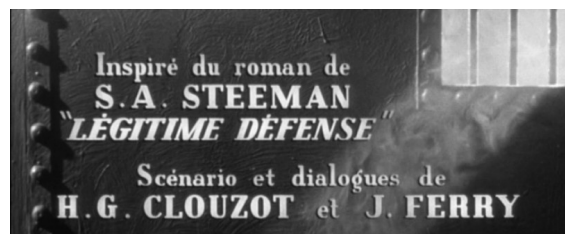
3. LIBREMENT INSPIRÉ OU FIDÈLEMENT ADAPTÉ...

L'anecdote est répétée à l'envi dans les différents documents qui évoquent le scénario de *Quai des orfèvres*, Henri-Georges Clouzot a eu l'idée d'adapter le roman intitulé *Légitime défense* de Stanislas-André Steeman, sur la base de son souvenir du livre, et les droits ont été acquis rapidement. Ne pouvant s'en procurer un exemplaire rapidement, il commença l'écriture de son scénario sans avoir relu l'œuvre de Stanislas-André Steeman. Lorsqu'il put accéder au texte, il découvrit que ses souvenirs étaient en fait relativement déformés mais il garda son récit au lieu de retourner à l'intrigue initiale. Cela déplut au romancier qui avait pourtant collaboré avec Henri-Georges Clouzot pour l'adaptation d'un autre de ses romans, *L'assassin habite au 21*. Dès les génériques de ces deux films, le rôle de Stanislas-André Steeman est évoqué différemment :

L'Assassin habite au 21



Quai des orfèvres



Le choix même de conserver le titre du roman ou de le modifier est significatif pour marquer un éloignement plus ou moins grand. **On peut d'emblée comparer avec les élèves les attentes créées par les deux titres, *Légitime défense* d'un côté et *Quai des orfèvres* de l'autre, l'un penchant du côté du coupable (également victime si la défense est légitime) et l'autre du côté de la police, donc de l'enquêteur.** Et pourtant, la place de l'enquêteur est très particulière dans ce film. Il n'apparaît que très tardivement et on le voit très peu enquêter.

Les scènes dans les locaux du quai des orfèvres, à proprement parler, sont assez rares puisque plusieurs interrogatoires se font de manière assez informelle au domicile des uns ou des autres.

Le roman

L'intrigue est assez proche mais les personnages présentent des différences.

Personnages du film	Personnages du roman
Maurice, musicien, mari de Jenny	Noël Martin, artiste peintre, mari de Belle
Jenny Lamour, chanteuse	Belle, pas de profession précisée
Dora, photographe et voisine, amie du couple, amoureuse en secret de Jenny	Renée, amie du couple, amoureuse de Noël
l'inspecteur Antoine, père célibataire, intelligent, clairvoyant	Le commissaire Maria, son surpoids est souvent mentionné, calme et intelligent, pas de vie de famille évoquée
Brignon, la victime, vieux, célibataire, riche et libidineux	Weyl, la victime, riche, marié et ayant des liaisons avec l'assentiment de sa femme, tensions avec sa fille
Paulo, le coupable, à peine présent dans le film	Belle, coupable du meurtre de Weyl, trop entreprenant avec elle

On le voit grâce au tableau ci-dessus, la principale différence dans les événements tient à l'identité du coupable. **Dans le livre de Stanislas-André Steeman, la jalousie est tout autant au cœur de l'intrigue que dans le film mais c'est bien la jeune épouse qui a tué son prétendant, par légitime défense, alors qu'il devenait physiquement très entreprenant et qu'elle se sentait en danger d'être violée.** L'autre différence majeure se niche dans la scène de crime. En effet, lorsque Noël soupçonne Belle d'être chez Weyl au lieu de se trouver au chevet de sa mère malade, il se rend chez Weyl, voit une femme sortir de la demeure dans la nuit, croit reconnaître Belle mais sans certitude, et quand il entre dans la pièce, il croit trouver Weyl endormi par l'alcool et le plaisir après un dîner galant et il le frappe avec un maillet. **Noël croit donc tout le long du livre qu'il a tué Weyl alors que ce dernier est déjà mort.** Jusqu'aux dernières pages, Noël se croit coupable. Il attend le commissaire qui a prévenu de son passage pour arrêter le coupable mais c'est Belle qui avoue tout et est arrêtée. C'est ainsi que se termine le livre, sur son départ, après qu'elle a demandé à Dora de venir veiller sur Noël. Belle se montre généreuse, poussant presque son mari dans les bras de Dora, mais en vain. Noël, voyant une preuve émouvante de la fidélité de Belle dans son crime, ne peut s'imaginer convoler avec Dora.

Enfin, le point de vue adopté est celui de Noël, dont une des caractéristiques est de ne jamais voir clair ! Ni dans la vraie personnalité de sa femme (il partage ce trait avec Maurice dans le film), ni pour lire correctement la scène de crime (il croit le mort endormi), ni pour trier entre mensonges et vérité lorsqu'il cherche lui-même à enquêter sur Belle...

Le début du roman et son adaptation

Selon les objectifs pédagogiques poursuivis, il peut être intéressant de faire lire d'abord le début du roman avant de montrer la séquence d'ouverture du film, ou inversement ! Nous avons décidé de proposer cet exercice aux élèves après la séance et donc après avoir vu l'intégralité du film. On peut aussi faire revoir la scène d'ouverture et proposer un exercice d'écriture restituant le texte. On montrera alors aux élèves que même en voyant la même scène, même en ayant les mêmes consignes d'écriture, les propositions de chaque élève risquent d'être bien différentes !

Le texte du début du roman

Mon chéri,

disait le petit mot griffonné à l'aide d'un crayon épointé au dos d'une circulaire,

Maman va plus mal et m'a fait appeler. Je n'ai pas le temps de préparer tes sardines car je prends le train de 6 heures 10. Le café est fait, il n'y a qu'à le réchauffer. A bientôt.

Ta petite femme qui t'aime.

N'oublie pas de donner à boire à Wanda et d'arroser les fleurs.

Noël Martin soupira. Emporté par son imagination, il voyait déjà Belle en vêtements de deuil, elle qui avait toujours refusé de poser ainsi pour lui. « ça nous porterait malheur ! » prétendait-elle. Il n'eut qu'ensuite une pensée apitoyée pour la belle-mère, menacée d'intervention chirurgicale, et pour lui-même, condamné à un célibat inattendu. Une pluie fine battait les vitres, le poêle installé au centre de l'atelier ronronnait doucement, une girouette grinçait quelque part, dans le vent...

Noël toucha à peine à l'en-cas préparé sur un coin de table. Par contre, il but sans soif toute une bouteille d'ale¹.

L'absence de Belle lui était d'autant plus sensible qu'il revenait porteur de bonnes nouvelles, avait espéré passer ce qu'il appelait « une soirée hors du temps ». On ferme les rideaux. On éteint. Le poêle éclaire, seul, la chambre. Il n'y a plus qu'à laisser s'égoutter les heures, étendus joue à joue devant, ardent d'une part, gelant de l'autre. Au lieu de cela...

Noël, maussade, repoussa son fauteuil et se mit à rôder dans l'atelier. C'était une vaste pièce située au-dessus d'une remise, au fond d'une cour mal pavée dépendant d'un magasin de jouets. On y accédait par un escalier extérieur en spirale, aux marches de fer. Attenant à l'escalier, une cuisine et une salle de bains exigües.

Noël s'assit sur le lit, couvert de vêtements de toutes sortes, le quitta pour les fenêtres d'où l'on avait vue sur le jardin d'un pensionnat de jeunes filles. « Chiche que celle-là s'appelle Camille ! » disait parfois Belle aux heures de récréation. « Et celle-ci, Colette. Chiche que cette petite brune sera régente et cette grande rousse, chanteuse réaliste ! » Dans le coin le mieux éclairé, un chevalet coiffé d'une serviette maculée dégageait une odeur de peinture fraîche. Noël le dévoila rageusement, fit une grimace. Sa « Gitane endormie » ressemblait à un paquet de hardes jeté au bord de la route. Des jupes, rien que des jupes ! Il la détesta, l'espace d'un instant, pensa même la défigurer d'un pinceau vengeur. Lui coller des moustaches, en faire une femme à barbe ? Le souvenir de la commande emportée au cours l'après-midi – une série de lavis² pour un grand quotidien – le réconcilia avec lui-même.

N'empêche qu'il ne se sentait nulle envie de travailler ! Il manipula les boutons de l'appareil de radio, s'assit machinalement devant le petit secrétaire Empire de sa femme, chercha une feuille de papier.

Une lettre mauve, couverte d'une grande écriture nerveuse, s'échappa d'un bloc-notes :

Ma bien chère Belle,

1 Bière anglaise

2 Type de dessins obtenus avec des couleurs ou de l'encre mélangées à de l'eau.

Noël lut les premiers mots sans arrière-pensée, puis sourit, amusé. Décidément, Belle avait en ses amies, sous le rapport de l'orthographe, de ferventes disciples. Celle-ci, partie un mois plus tôt pour l'Amérique du Sud, écrivait :

Ta petite lettre m'a fait grand plaisir. J'étais désespérée, les premiers jours, sans ma fille. Maintenant, je tâche de me faire une raison. Et puis, Buenos-Aires est tellement épatant ! Les jeunes gens, dans la rue, vous appellent « mon ange » et bénissent votre mère de vous avoir mise au monde. Quelles conquêtes, ma chère, depuis une semaine ! Malheureusement, je dois jouer les glaçons. Norman me fait suivre. Il se refuse maintenant à divorcer et a juré qu'il tuerait Tony.

Noël suspendit un moment sa lecture. Il n'éprouvait pas de scrupules à proprement parler car Belle, si elle y avait pensé, lui eût certainement montré cette lettre. Par contre, il en voulait à sa femme de n'avoir pour amies que des irrégulières³... « et des sottes », acheva-t-il mentalement avec irritation.

« N'aie pas peur que je subisse jamais leur influence » disait Belle quand il abordait ce sujet. « Mais – que veux-tu ? - Les femmes honnêtes ne m'amusent pas ! »

Maintenant, autre chose ! Poursuivait l'absente. Armand est désespéré. Il m'adore et, moi, je ne plus le voir. Je t'assure que cela me fait de la peine mais, pour son bien à lui, mieux vaut en rester là. Il m'a rendu mes lettres, je lui ai rendu les siennes. Mais c'était vraiment un drame !

Parlons de toi. D'après ta lettre, je vois que tu es contente et j'espère que cela durera.

Je vois Marcel tous les jours, il me téléphone trois fois par jour. Es un encanto ! Ce soir, il me conduit à un bal de carnaval. Je vais me mettre sur mon 31. Avec une robe de tulle noir très, très large, elle est délicieuse !

Le bonjour à ton mari et, pour toi, de très gros baisers.

Irène.

Excuse mon écriture mais j'ai mal au doigt. Où en es-tu avec W. ?

Noël relut le post-scriptum et se sentit rougir. Ce petit bout de phrase de rien du tout, venant d'une Irène, faisait irrésistiblement penser à une intrigue amoureuse... D'autre part, Noël était sûr de la fidélité de Belle.

Il remit la lettre où il l'avait trouvée, alluma une cigarette d'une main qui tremblait. W... W... Qui diable était W. ? Depuis leur mariage, Belle et lui n'avaient aucune pensée secrète l'un pour l'autre. Et ils s'aimaient – il l'eût juré, du moins – comme au premier jour. Alors ?...

3 Ce mot désigne des femmes qui ont des liaisons avec des hommes mariés

☞ On demande alors aux élèves de repenser à la séquence d'ouverture, sur leurs seuls souvenirs, avant de la repasser.

Diffusion de la scène d'ouverture seule

[Lien vers 1 – Quai des Orfèvres - Ouverture](#)

On peut alors demander aux élèves de lister les différences majeures entre le roman et le film et surtout, de tenter d'interpréter ces différences. On les laissera repérer les noms, les métiers, mais surtout l'ordre narratif choisi, le cadre....

Les métiers changent-ils quelque chose dans leur perception des personnages ? Maurice, qui travaille en tant que musicien avec sa femme, chanteuse, assiste aux « exhibitions publiques » de sa femme et cela le rend particulièrement jaloux. Le couple du livre est lui aussi appelé à travailler ensemble car Belle pose pour Noël mais ce dernier maîtrise ce qu'il expose de sa femme.

Domicile contre lieux de travail : le livre commence dans l'atelier -appartement (lieu de l'intimité) de Noël alors que le film débute au studio de Léopardi puis sur scène (lieux publics).

Personnage seul contre foule de figurants et personnages secondaires : Jenny et Maurice sont toujours entourés, l'effet est virevoltant dans le film, on voit parfois à travers les yeux de Maurice mais pas toujours, alors que le livre focalise d'emblée sur Noël et le lecteur dépendra entièrement de son point de vue.

Ensuite, on peut demander aux élèves de lister au contraire **ce qui a été conservé dans le film et à quel moment de l'intrigue :**

- dès le début, la jalousie, sous des formes différentes, est présente, ainsi que le milieu artiste.
- le soit-disant appel de la mère malade et le soupçon qui naît d'un petit mot trouvé (autre mot et surtout autre moment dans le film, juste avant la bascule de Maurice, qui va se rendre ensuite chez Brignon).
- le type d'appartement occupé par Jenny et Maurice (verrière, qui joue donc sur ce qu'on expose, montre, mais aussi permet de voir), en hauteur, comme un petit nid caché et exposé à la fois, qui permet de surplomber la cour et de ne pas être surpris par des visiteurs, avec cet escalier un peu bruyant.

On peut alors montrer **la scène de bascule de Maurice**, juste avant qu'il ne se fabrique un alibi :

[Lien vers 2 – Quai des Orfèvres – Doutes de Maurice](#)

Il ne s'agit donc pas de coller au plus près du texte mais bien de faire des changements qui vont nourrir une nouvelle vision de l'intrigue. Un même sentiment (la jalousie) peut être montré de manière différente. Des détails a priori sans importance (l'escalier qui mène au domicile des personnages) peuvent être conservés pour leur dimension symbolique. Ces écarts avec le roman ne sont pas seulement dus à la mauvaise collaboration entre le romancier et le réalisateur. Leur première collaboration sur l'adaptation de *L'Assassin habite au 21* montre une séquence d'ouverture tout aussi éloignée du début du roman. (Voir la partie ci-dessous Extraits et liens utiles.)

4. EXTRAITS ET LIENS UTILES :

Lien vers 3 – L'assassin habite au 21 - Ouverture

Texte du début du roman éponyme de Steeman

PROLOGUE

Le passant tomba sans un cri, absorbé par le brouillard avant d'avoir touché terre. Sa serviette de maroquin fit floc en giflant le trottoir. Mr Smith soupira. Il pensait : « Comme c'est facile ! Plus facile encore que la première fois ! ». De fait, il n'avait pas éprouvé cette moiteur au creux des mains et ces tiraillements d'estomac qui, l'avant-veille, avaient ralenti son geste de mort. Les réverbères, allumés depuis le matin, jalonnaient les rues de cocons lumineux, et les rares véhicules roulaient à pas d'homme. Des agents réglant la circulation on ne distinguait que les gants et le casque blanc, surmontant la tache blême du visage. « Fameux temps pour les assassins ! » ainsi que l'avait dit Mr Smith à Mrs Hobson en sortant de chez lui.

Il retourna le corps du pied, s'agenouilla, prit le poignet de sa victime. Enfin ses mains gantées de caoutchouc noir coururent sur elle comme de diligents nécrophores.

Dix minutes plus tard, devant le numéro 15 de Rackham Street, quatre hommes entouraient une masse sombre étendue sur le trottoir.

Le premier était le Dr Graves, du Princess Louise

Hospital, tout proche. Le second portait l'uniforme de constable. Le troisième était l'inspecteur Fuller, de Scotland Yard. Le quatrième, enfin, visiblement écrasé par ses responsabilités, appartenait également au Princess Louise Hospital à titre de garçon de salle. C'était lui qui, trébuchant quelques instants plus tôt sur le cadavre, avait donné l'alarme.

Fracture du crâne, dit le docteur en se relevant. Mort foudroyante remontant, au plus, à un quart d'heure. (Il ajouta, sans marquer d'autre émotion :) Le deuxième en trois jours, si je ne me trompe ? L'inspecteur s'était, à son tour, penché sur la victime. En homme sûr de son affaire, il fit deux gestes simultanés. Sa main gauche fouilla la poche intérieure du veston et revint vide. La droite se glissa sous le corps et en ramena une carte de visite portant un simple nom manuscrit.

- Je me demande..., commençait justement le constable.

- Oui, dit Fuller.

Le superintendant Strickland passait, avec raison, pour l'homme le plus flegmatique de tout Scotland Yard. Mrs Strickland, elle-même, avait renoncé définitivement à lui faire perdre son sang-froid le jour qu'elle lui avait donné, pour la troisième fois, des jumelles.

- Et alors ? fit-il, quand l'inspecteur Fuller lui eut relaté le crime commis dans Rackham Street.

Quelque histoire qu'on lui contât - fût-ce celle d'un misérable se coupant la gorge après avoir exterminé toute sa famille -, le superintendant Strickland grommelait : « Et alors ? » Aucun dénouement ne le satisfaisait.

5. PROPOSITIONS DE TRAVAUX ET EXPLOITATIONS EN CLASSE : *Rubrique à enrichir de vos expériences personnelles*

Scènes d'ouverture du film policier

La scène d'ouverture de *Quai des orfèvres* faisant l'objet d'une étude intéressante sur le site de Transmettre le cinéma on peut aussi montrer cette vidéo

<http://www.transmettrelecinema.com/video/la-scene-d-ouverture/>

Une fois cette initiation à l'interprétation de la mise en scène faite, on peut s'amuser à montrer aux élèves d'autres scènes d'ouverture de films policiers construits sur des triangles amoureux sans leur transmettre aucune information, puis leur demander d'essayer de dire si les personnages montrés dans ces scènes sont les coupables, les victimes, les innocents accusés à tort, les enquêteurs, etc... et de justifier leurs réponses par des références précises à l'audiovisuel (jeu d'acteur, cadrage, musique, mise en scène...). Nous précisons que ces

deux extraits proviennent de films adaptés d'œuvres littéraires éponymes (*Ascenseur pour l'échafaud*, roman de Noël Calef / *Le crime était presque parfait*, pièce de théâtre de F. Knott).

[Lien vers 4 – *Ascenseur pour l'échafaud* - Ouverture](#)

Le plan sur Julien filmé de loin, en travelling arrière montrant le bâtiment est à ce point de vue assez signifiant ! Le cadre immobilier dessine littéralement comme une prison. Le dialogue allusif mais compréhensible demande de saisir un peu d'implicite sans que ce soit trop difficile, et, bien sûr, la musique de Miles Davis apporte une dimension tragique.

[Lien vers 5 – *Le crime était presque parfait* - Ouverture](#)

La première partie de cette séquence montre les personnages sans les faire parler et le parallèle entre les deux baisers est limpide. Le tout premier personnage montré à l'écran est un agent de police mais très vite, la femme occupe la place principale. Tout le jeu consiste à nous les présenter comme l'a fait Louis Malle alors qu'Hitchcock joue avec les stéréotypes. Les amants ne seront pas les coupables ! Si l'on poursuit la scène un tout petit peu, le personnage du mari devient plus inquiétant... (extrait suivant, lien 6).

[Lien vers 6 - *Le crime était presque parfait* - Préparatifs](#)

Le jeu d'acteur montre le changement de visage (avec le double sens de cette expression) puis ses actes indiquent un décalage avec ce qu'il a annoncé à sa femme (il veut acheter une voiture et non pas travailler sur un dossier urgent) et son mensonge sur une blessure au genou. Enfin, les gants sortis d'un sac achèvent de le rendre suspect !

[Document réalisé en collaboration :](#)

Nathalie Simonneau, professeur coordinateur de l'Action Culturelle pour le domaine du cinéma et de l'audiovisuel dans le 37, missionnée par l'Académie d'Orléans Tours et Alice Boukhrissi, vice-présidente de l'association FORMAT'CINE